

SAINT SABIN, ÉVÊQUE DE SPOLÈTE ET MARTYR

(303)

Fêté le 30 décembre

A l'époque de la grande persécution religieuse allumée par l'empereur Maximien-Hercule (286-305), la cruauté que l'on exerça contre les fidèles alla jusqu'à cet excès que, pour les découvrir et pour les perdre, on ne permettait à personne ni d'acheter, ni de vendre, ni même de faire moudre du blé, ou de puiser de l'eau, qu'auparavant on n'eût encensé de petites idoles exposées pour cela sur les marchés et au coin des rues. Comme ces horribles violences étaient capables d'ébranler les plus fermes, il fallait des hommes véritablement apostoliques pour les affermir dans leur religion.

Sabin, évêque de Spolète, dont nous ne connaissons ni le pays ni les glorieux débuts, s'acquitta admirablement de cette fonction, non seulement dans sa ville épiscopale, mais encore dans plusieurs autres de l'Ombrie. Vénustien, gouverneur de Toscane, en étant averti, arrêta bientôt cet heureux progrès; car, ayant rencontré notre Saint à Assise où il prêchait l'Évangile, il le fit mettre en prison avec Marcel et Exupérance, ses diacres, et plusieurs autres membres de son clergé. Quelque temps après il les fit comparaître devant lui, et voulut les obliger d'adorer une petite statue de Jupiter, faite de corail et revêtue de toile d'or, qu'il avait dans son appartement. Mais Sabin la prenant entre ses mains la jeta généreusement par terre et la mit en pièces. Cette action irrita si fort Vénustien, qu'il fit couper les mains au saint prêtre et étendre ses diacres sur le chevalet, où ils furent rompus de coups de bâton, déchirés avec des ongles de fer et brutes avec des torches ardentes, jusqu'à ce qu'ils eussent rendu l'âme par la rigueur de ces supplices.

Sabin, qui les encouragea toujours durant leur martyre, fut ramené en prison, où, après six jours, une veuve de grande naissance, nommée Sérène, qui employait ses biens à des œuvres de charité, vint le trouver pour lui faire offre de ses services. Depuis, elle prit grand soin de l'assister et de lui fournir les choses nécessaires à la vie et sa piété ne fut pas sans récompense car, ayant un neveu aveugle, appelé Priscillien, saint Sabin à qui elle l'amena lui rendit la vue, ce qui fut cause de la conversion de quinze prisonniers témoins de ce grand miracle. Vénustien avait laissé le Saint en repos, par suite d'une cruelle douleur d'yeux dont il fut tourmenté pendant trente-deux jours; mais, ayant appris la merveille de la guérison de

Priscillien, il vint trouver le thaumaturge dans la prison, avec sa femme et ses deux fils, pour le supplier de lui donner aussi quelque soulagement dans le tourment insupportable qu'il endurait. Sabin lui répondit que, s'il voulait croire en Jésus Christ et se faire baptiser avec sa famille, il obtiendrait aussitôt ce qu'il demandait. Il y consentit, jeta dans la rivière les morceaux de la statue de corail dont nous avons parlé, se fit instruire des mystères de notre religion, et reçut le sacrement de la régénération spirituelle. Sa femme et ses enfants participèrent à ce bonheur; et peu de temps après ils perdirent tous la tête pour la confession de l'Évangile, par sentence de Lucius, que Maximien envoya exprès pour les juger.

Pour saint Sabin, ce nouveau président le fit conduire à Spolète, où il fut condamné à être fouetté avec des cordes plombées les bourreaux exécutèrent cet arrêt avec tant de violence et de cruauté qu'il expira entre leurs mains. Ce fut le 7 décembre 303; mais le Martyrologe romain ne le marquant qu'au 30, nous avons différé jusqu'à ce jour d'en écrire les Actes. Sérène, qui fut aussi dans la suite couronnée d'un

glorieux martyr, enleva son corps et l'enterra honorablement à un mille de la ville, avec ses mains qu'elle avait rachetées et embaumées et qu'elle conservait précieusement dans un vase de cristal. Depuis, l'on a bâti en son honneur une insigne basilique et une église souterraine. Ses reliques ont été transportées à Faenza (Romagne), ce qui a fait dire à quelques auteurs qu'il en avait été évêque. Plusieurs autres villes d'Italie en ont des ossements et sa mémoire y a toujours été si célèbre que l'on y voit divers monastères bâtis sous son nom.

Ce récit est du Père Giry.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14